

De nouvelles arrestations sont donc programmées en zone dite «libre». C'est ainsi que le mercredi 26 août 1942, au petit matin, les habitants de la «promenade» sont réveillés par des hurlements et sortent de leur maison. Jean, le petit-fils des propriétaires où loge la famille Komornik aperçoit un fourgon de gendarmerie et une femme à terre, trainée par les cheveux. Les voisins interpellent et prennent à partie les forces de l'ordre en leur reprochant de ne pas avoir prévenu la veille pour qu'ils puissent s'enfuir. Pierre s'approche du fourgon où était déjà les 4 membres de la famille et crie à son copain «Tu m'écriras, Max ! Oui, lui répond-il». Mais la lettre n'est jamais arrivée !

Nous savons depuis peu qu'ils ont effectué un bref séjour au camp de Noé, puis ont été transférés à Drancy, déportés à Auschwitz le 4 septembre 1942 par le convoi n°28 et exterminés à leur arrivée parce qu'ils étaient juifs.

Max avait 15 ans, Susi 19 ans, la maman Régine 44 ans et le papa Hersch 49 ans.

Dans cette maison ont vécu
 Les 4 membres de la famille Komornik
 Arrêtés le 26 août 1942, sur ordre du gouvernement de Vichy,
 Déportés et exterminés à Auschwitz parce qu'ils étaient juifs.
 Les enfants : Max 15 ans et Susi 19 ans
 Leurs parents : Régine et Hersch
N'OUBLIONS JAMAIS



Mairie de BOULOC
 55 rue Jean Jaurès 31620 BOULOC
 Communication.mairiebouloc@orange.fr
 05.62.79.94.94



Association Toulouse MEJD
 toulousemejd@free.fr
 http://toulousemejd.free.fr

Le 1^{er} juillet 2010

La famille KOMORNIK : de Vienne (Autriche) à Bouloc puis Auschwitz



Max 15 ans



Susi 19 ans

Il y a un peu plus d'une année, nous avons été contactés par la présidente de l'Association à la Mémoire des Enfants Juifs Déportés car elle avait eu connaissance que 2 enfants juifs figuraient sur une photo de classe de Bouloc de l'année 1941-1942.

Après des mois de recherche, nous avons eu la confirmation qu'un de ces enfants, Max Komornik et sa famille avaient été arrêtés, déportés et exterminés.

Le souhait de l'association était qu'une plaque commémore ces tragiques événements, ce qui se réalise aujourd'hui, 1^{er} juillet 2010.

Hersch et Régine Komornik sont nés respectivement en 1893 et 1898, dans le sud de la Pologne que l'Autriche (puis l'empire Austro-Hongrois) occupait depuis le troisième partage de la Pologne en 1795.

Les traités de paix de 1919-1920, dépeçant l'Autriche-Hongrie, reconstituent la Pologne. La vie est alors difficile pour les Juifs, très nombreux, dans cette Pologne reconstituée. Aussi, comme ils en ont le droit, les Komornik s'installent à Vienne, en Autriche où ils ouvrent une petite épicerie.

C'est là que naissent leurs enfants : Susi puis Max.

En 1933, Hitler prend le pouvoir en Allemagne et l'influence du nazisme avec l'antisémitisme se manifeste de façon de plus en plus ostentatoire en Autriche.

Au mépris d'un traité signé avec l'Autriche, le 12 mars 1938, les troupes allemandes entrent à Vienne, où les habitants les accueillent avec enthousiasme. Le lendemain c'est l'Anschluss, c'est à dire l'union entre ces deux pays.

Immédiatement, les mesures anti-juives des lois de Nuremberg sont appliquées et aggravées : boycott des magasins, marginalisation des Juifs, interdiction d'exercer un certain nombre de professions, exclusion des élèves juifs des écoles...

La vie des Komornik devient de plus en plus difficile à Vienne.

Mais ce n'est qu'un début.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, à travers tout le Reich, les Juifs subissent un véritable pogrom : des milliers de magasins sont mis à sac avec leurs vitres brisées, près de 200 synagogues sont incendiées, des livres sont brûlés, de nombreux Juifs sont molestés, arrêtés, parfois même massacrés. C'est la fameuse «Nuit de Cristal» organisée par les Sections d'Assaut et les jeunesses hitlériennes...

«Le Juif doit décamper» lance Goëring... Mais où aller ? Aucun pays ne veut des Juifs allemands. Les Komornik décident néanmoins de fuir et, à la fin 1938, ils passent, clandestinement en Belgique.

En septembre 1939, débute la seconde guerre mondiale. Le 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la Belgique et la Hollande. Des centaines de milliers de personnes fuient devant les chars et les bombes et parmi eux la famille Komornik.

Des dizaines de milliers de réfugiés se retrouvent à Toulouse.

Un rapport de police du 6 juin 1940 signale l'arrivée, en quelques jours, à Toulouse, de 20 742 étrangers dont 16 569 venant de Belgique.

Après l'armistice, de nombreux réfugiés belges regagnent leur foyers, mais les Juifs préfèrent rester en zone dite «libre». Cependant, le loi du 4 octobre 1940 autorise les préfets à «interner les ressortissants étrangers de race juive».

C'est ainsi qu'à la fin de 1940 de nombreux Juifs étrangers, surtout ceux entrés en France pendant l'exode, sont internés dans un des multiples camps de la régions toulousaine ou assignés à résidence de petites communes du département.

Les 4 membres de la famille : Hersch le papa, Régine la maman, Susi la fille ainée et Max arrivent à Bouloc au début de l'année 1941. Ils logent au 1er étage de la maison Boué qui appartient aujourd'hui à la famille Bals. Ils sont très bien acceptés par la population boulocaïne.

En 1941-42, Max fréquente le cours de fin d'études à l'école communale de Bouloc tandis que le reste de la famille aide aux travaux agricoles notamment dans la famille Crespy. Des parents de la famille Komornik avaient tenté de les convaincre de les rejoindre à Lyon pour fuir en Suisse mais ils avaient refusé car ils se sentaient plus en sécurité à Bouloc.

Mais pendant l'été 1942, les persécutions s'accroissent. René Bousquet, secrétaire général de la police, prépare avec Karl Oberg chef de la police et de la S.S. en France, une vaste opération visant à faire arrêter par la police française 25 000 juifs étrangers ou apatrides de Paris et la banlieue. C'est la fameuse rafle du Vel d'hiv du 16 juillet 1942 qui aboutit à l'arrestation de 13 000 juifs qui seront déportés à Auschwitz. Mais cela représente «seulement» la moitié des prévisions.